

Bernard Séguin-Poirier Les symphonies en émail

André Seleanu

Volume 42, Number 174, Spring 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53154ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Seleanu, A. (1999). Bernard Séguin-Poirier : les symphonies en émail. *Vie des arts*, 42(174), 68–70.

Les symphonies

en

en email

André Seleanu

L'ARTISTE A ÉLEVÉ L'ART ANCIEN DE L'ARTISAN ÉMAILLEUR AU NIVEAU DE L'EXPRESSION DE LA PEINTURE MODERNE. PRIVILÉGIANT L'ÉMOTION À TRAVERS LA COULEUR, SES ŒUVRES MONUMENTALES DES DERNIÈRES ANNÉES SONT INTÉGRÉES DANS DE GRANDS ESPACES ARCHITECTURAUX.



Entracte, 1988
1,83 X 1,52 cm
Northbay, Ontario

Depuis le début de son cheminement de peintre émailleur, Bernard Séguin Poirier entretient un dialogue avec la lumière. Il reconnaît en elle une force centrale du cosmos, une grande voie vers la découverte de la spiritualité.

C'est pourquoi l'artiste *joue* avec la lumière en la faisant glisser sur les légères ondulations des surfaces, au long des rainures, au détour des saillies. Il la fait buter contre des noirs insondables, l'oblige à s'égarer dans les méandres des verts, des bleus, des diverses nuances de mauve. Empreint de mysticisme, il modèle la luminosité des émaux comme il modèle la couleur; sa démarche rappelle les élans des artistes anonymes du Moyen-Age qui ont parachevé les ensembles de vitraux à Chartres, à Salisbury, à Paris (Notre-Dame) ou à Westminster. L'état d'apesanteur qui s'exprimait dans leurs fresques à travers divers degrés de translucidité témoignait d'une aspiration vers le divin ou l'ineffable. Celle-ci se manifeste également dans les œuvres de Bernard Séguin Poirier; ses panneaux de cuivre émaillé reflètent partiellement la lumière au lieu d'être traversés par elle. La poudre cristalline cuite qu'est l'émail et les pigments de couleur d'origine minérale utilisés par

MAÎTRISE ET TRANSFORMATION D'UNE TECHNIQUE

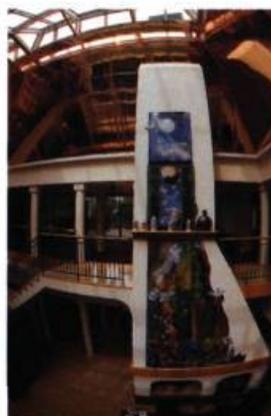
Élevé dans une famille d'orfèvres qui fabriquaient des objets religieux, l'artiste s'est initié à la tradition des émailleurs au cours d'une série de stages à Limoges, dans les années soixante-dix. Son objectif n'étant pas de reproduire la perfection des œuvres anciennes, il a fait des recherches afin d'adapter l'art de l'émailleur à l'expression contemporaine. À l'instar de ceux qui ont la maîtrise parfaite d'une technique, il sait jouer avec l'agencement des pigments sur la plaque de cuivre, les durées de cuisson et les températures. Celles-ci atteignant 2000F, les temps de cuisson étant minutieusement réglés, le jeu combinatoire avec les variables du processus peut produire une énorme variété de tons et de valeurs. Sur la plaque de cuivre l'artiste applique des poudres minérales à l'aide d'un petit *passoir* pour ensuite travailler la poudre au doigt ou bien avec une pointe en métal sèche comme le peintre travaille la couleur avec la spatule. Enfin, la plaque est introduite au four. Une équipe de quatre techniciens l'aide dans la réalisation du processus. Après une cuisson qui peut durer entre quatre et six minutes, la plaque de cuivre est extraite du four.

Aux quatre fours de son atelier, Séguin Poirier en ajoutait un cinquième en 1995 permettant de produire des panneaux de 240 X 120 cm. Ainsi, il a réalisé des œuvres monumentales en cuivre émaillé pour de grandes compagnies comme Cascades, le journal Le Soleil de Québec, les compagnies pharmaceutiques Servier, Merck Frosst, pour ne nommer que celles-ci.

L'émail possède certains avantages incontestables quant à ses caractéristiques: les fresques émaillées ne se déteignent pas au soleil, à l'inverse des tapisseries. Par exemple, une tapisserie située dans le foyer central de la société Servier s'était détériorée. La compagnie a commandé à Séguin Poirier une grande œuvre émaillée (240 X 600 cm): *Fenêtre dans la nature*. Insensible à la lumière, l'émail a en outre une très grande résistance aux hautes températures.

Actuellement, Bernard Séguin Poirier est en train de concevoir une œuvre en quatre panneaux sur le thème du jeu pour le grand hall du Casino de Montréal, avec l'architecte Gabriel Chiniara. Souvent les espaces architecturaux « sont décidés, dessinés d'avance, les œuvres d'art arrivent par la suite », explique M. Chiniara. « Pour ce projet, j'ai intégré des panneaux émaillés, j'ai voulu faire participer l'artiste au design architectural, dès le début du processus. » Bernard Séguin Poirier ajoute: « Au niveau des couleurs, des textures, on a travaillé ensemble. Nous avons exploré le concept; je me suis adapté au design architectural ». Au Cèdres, l'artiste est en train d'installer une fresque sur le thème de la fête, dans une aile de sa maison qu'il appelle « La chapelle émaillée ». Ce sera un lieu de retraite, de convivialité et de « commensalité », chère à l'artiste. Entre les objets quotidiens – tel qu'un complément de quatre tables de pin noir à la surface émaillée – et les commandes monumentales, Bernard Séguin Poirier poursuit son travail avec la lumière, à travers la magie de l'émail et du feu qui l'engendre.

Fenêtre dans la nature, 1996
600 X 240 cm
Pour Servier Canada





Les ailes de la Mode, 1997
Magasins Les ailes de la Mode, Québec

Séguin Poirier appartient à la famille des substances utilisées par ses prédécesseurs artisans verriers ou émailleurs. Cependant, par son approche artistique et technique, Séguin Poirier agence ses couleurs dans une véritable danse inédite qui ramène l'art de l'émail dans l'espace de l'art contemporain.

LES COULEURS DES CÈDRES

Ma démarche pour comprendre l'univers spirituel du créateur a commencé aux Cèdres, village sur le Saint-Laurent où se trouve sa maison-atelier. Vaste demeure en bois, cette résidence construite en 1794 a été restaurée par l'artiste.

Nous sommes dans une zone de confluences fluviales, là où la rivière des Outaouais se jette dans le Saint-Laurent avec une abondance d'îles, de canaux et des « lacs » qui ne sont que des *avatars* du fleuve formant une espèce de Bayou nordique d'une grande richesse chromatique. « Les couchers de soleil, vus de chez moi, ont des teintes invraisemblables... », remarque l'artiste qui ajoute « entre le fleuve et l'île d'en face, on voit tous les coloris de bleu foncé, vert, ocre ».

Ce n'est donc pas un hasard si l'on retrouve ces couleurs dans les fresques sur cuivre de Séguin Poirier: le bleu oscillant entre l'aérien (couleur du ciel) et le foncé (cosmique) ou sa nuance aquatique et visqueuse; le vert reflétant la couleur des algues sinon celle de la prairie humide, fluviale ou marine. Ces tons, souvent pri-

maires, sont harmonisés par des présences florales ou vaguement minérales en rouge cadmium, vermillon et ocres chauds.

ICONOGRAPHIE

L'iconographie des œuvres occupe généralement un registre figuratif: fleurs, terres, poissons, anges, musiciens, couples amoureux – les compositions abstraites étant plutôt rares (*Alumen* en est une). Par exemple, à l'élément « air » correspond la présence de l'oiseau, toujours traité dans des nuances de blanc (la colombe) mais arborant parfois la crête rouge du coq; les tons « aquatiques » suggèrent quant à eux la présence d'un poisson bleu ou rouge pouvant illustrer une perche ou un poisson d'aquarium.

Toutes les œuvres sont touchées par « un flottement » dans une composition qui défie la gravité, rappelant ainsi les frises grecques, l'art renaissant et baroque des églises et, au vingtième siècle, l'art de Chagall. Les visions de ce dernier sont souvent transportées par des nuages de joie, mais l'art de l'artiste né en Russie est aussi marqué par les couleurs sombres symbolisant l'angoisse. Chagall réagissait sans doute aux déchirements historiques de l'Europe dans la première moitié du vingtième siècle. En revanche, l'art de Séguin Poirier traduit des sensations féériques. Il conçoit le noyau des œuvres « à partir d'une sensation lumineuse intérieure ». Des soleils orange « réchauffent » les surfaces, des présences astrales



Bernard Séguin-Poirier dans son atelier

NOTE BIOGRAPHIQUE

L'ARTISTE EST NÉ EN 1949 À MONTRÉAL. SES PARENTS, MARCEL POIRIER, ORFÈVRE ET ROLANDE SÉGUIN, PEINTRE SCULPTEUR, TRAVAILLENT ENSEMBLE DANS LE DOMAINE DE L'ORFÈVRERIE RELIGIEUSE. ENTRE 1968 ET 1973, BERNARD SÉGUIN POIRIER S'INITIE À L'ART DE L'ÉMAIL DANS L'ATELIER DE SON PÈRE. EN 1973, IL EST DIRECTEUR DES ARTS PLASTIQUES DE LA CITÉ DES JEUNES DE VAUDREUIL. AU COURS DES ANNÉES 70, IL SÉJOURNE SOUVENT EN FRANCE. À LIMOGES, IL CONTINUE SA FORMATION D'ARTISTE ÉMAILLEUR. EN 1980, IL RACHÈTE À SON PÈRE LA MAISON PIERRE-CHARAY, QU'IL CONTINUE À RESTAURER: ELLE EST DÉCLARÉE MONUMENT HISTORIQUE EN 1982. SA PREMIÈRE EXPOSITION HORS QUÉBEC SE TIENT EN 1984, À LA MAISON DU QUÉBEC DE NEW YORK. EN 1997, IL COLLABORE À LA RÉALISATION DU MAGASIN LES AILES DE LA MODE, À QUÉBEC. SES ŒUVRES ONT ÉTÉ PRÉSENTÉES, ENTRE AUTRES, AU SALON DES NATIONS DE PARIS, AU CENTRE ROCKEFELLER À NEW YORK, AU CENTRE O'KEEFE DE TORONTO. LA MÊME ANNÉE, IL RÉALISE LE CALENDRIER DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL ET, L'ANNÉE SUIVANTE, PARTICIPE À LA DÉCORATION DU GRAND HALL DU CASINO DE MONTRÉAL. LES ŒUVRES DE L'ARTISTE FONT PARTIE DE COLLECTIONS PRIVÉES AU CANADA, EN ALLEMAGNE, EN FRANCE, AUX ÉTATS-UNIS.

blanches comme des explosions d'étoiles éloignées « refroidissent » ses féeries d'hiver. Dans ce contexte, « équilibre, énergie » sont des mots qui ponctuent le discours du peintre.

Le chromatisme de l'émail évoque également celui de la musique. Bernard Séguin Poirier fait des explorations dans la troisième dimension, en intégrant à ses compositions des instruments musicaux: violons, trompettes et même des claviers de piano. « J'ai besoin de sentir cette démarche qui nous emmène vers le triomphe » explique l'artiste en invoquant les noms de Vivaldi, Beethoven et Stravinski.

Par conséquent, dans le travail de Séguin Poirier, l'éclat de l'émail, la sensation lumineuse et la figuration libre s'accompagneraient d'une sonorité des accords qui n'est pas étrangère à l'expression artistique des élans de la spiritualité. □

Bibliographie:

Séguin Poirier, *Émotions*, Les éditions du cercle, 1996
Vie... Les brindilles d'herbes folles, texte Marcel Lefèvre, La Maison du fleuve, 1990
Panorama, Jacques de Roussan, Roussan Éditeur Inc., 1987, épuisé